



SAPHIRA.



TOME TROISIÈME.



IMPRIMERIE ET FONDERIE DE FAIN
Rue Racine , n. 4, place de l'Odéon.



SAPHIRA,

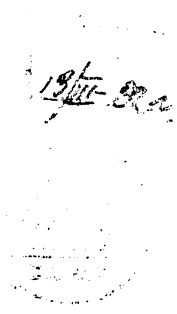
OU

PARIS ET ROME

SOUS L'EMPIRE.

PAR M. KÉRATRY.

TOME TROISIÈME.



A PARIS,

CHEZ LADVOCAT, LIBRAIRE

DE S. A. R. LE DUC D'ORLÉANS,

RUE DE CHABANNAIS, N^o. 2.

M. DCCC XXXV.

SAPHIRA.



CHAPITRE XXXIV.



UNE ROMAINE DU XIX^e. SIÈCLE.

LA duchesse de Fellamente était née Romaine; elle comptait des patriciens, c'est-à-dire des grands de la Rome moderne dans sa famille, et elle épousa un homme titré, dont ses grands biens relevèrent la fortune délabrée. Quatre ans s'étaient écoulés depuis son mariage sans altérer ses charmes; elle avait même conservé toute la fraîcheur d'une première jeunesse. D'une taille riche avec un port de tête plein de grâce, elle passait pour une

des plus belles femmes d'une ville, où l'absence de la beauté est une exception. On lui supposait des connaissances dans les arts, d'abord parce que, dans un pays qui vit des arts, il n'est personne, pas même le plus humble mercenaire, qui n'en ait le goût inné; ensuite parce qu'on rencontrait souvent dans ses salons Canova et Thorwaldsen, Cammucini et Landi, Lethiers président de l'académie française, et quelques-uns de ses jeunes élèves.

La paresse eût été pour elle une volupté de prédilection, si elle n'en avait été distraite par deux exigences auxquelles elle n'essaya pas même de résister, celles de ses sens et de son amour-propre. Les uns la poussèrent à des inconséquences sur lesquelles elle ne prit seulement pas la peine de jeter un voile; l'autre peut-être plus impérieux encore, ne lui donnait de relâche qu'elle n'eût disputé à ses compagnes tout amant qui, par sa richesse, ses titres ou ses talens, était parvenu à quelque célébrité. Un sigishée n'était à ses yeux qu'un meuble de ses beaux et vastes appartemens; en cette qualité il ne pouvait l'empêcher d'y introduire toute personne qui lui serait agréa